I

Aus dem im Januar 1867 erworbenen Nachlass Karl Ritters

Route de Venise à Innsbruck par Cadore.

Le soleil sortait des flots de l'Adriatique et doroit à peine les tours de Venise, qu'une gondole légère nous éloignoit déjà de cette superbe cité. Un vent frais et les efforts de deux vigoureux rameurs nous eurent bientôt poussés hors des lagunes et nous trouvâmes à Mestre nos compagnons de voyage et notre voiturier qui nous y attendoient.

La route de Mestre à Trévise est un jardin orné de tous les dons que la nature prodigue aux habitans des plaines du Vénitien et de la Lombardie. La pente de ces plaines est insensible, mais le cours des fleuves nous les présentent comme un plan incliné vers le S.E. Un peu audelà de la station de Spresiano, on traverse la Piave dont le lit, large et sans profondeur, montre à découvert les graviers blanchâtres qui coupent la verdure de la plaine, comme un large ruban d'argent. Les Alpes qui ne se montroient que dans un lointain nébuleux, commencent à se dessiner plus nettement sur l'horizon et Conegliano nous offre les premières collines, avant-coureurs de la chaîne énorme dans laquelle nous allons nous enfoncer. Couronnées d'antiques ruines qui forment un contraste piquant avec les légers pavillons modernes qui décorent les vignobles renommés dont elles sont couvertes, ces collines paroissent isolées et n'appartiennent

qu'indirectement à la masse des Alpes. Il n'en est pas ainsi de celles qui entourent <u>Ceneda</u>. Cette jolie petite ville est située immédiatement au pied des Alpes, en partie sur le penchant d'une (colline) chaîne de collines qui filent au S.O. tandis que, à droite et à gauche, d'autres moins élevées s'avancent dans la plaine au SE, perpendiculairement à la direction de la chaîne principale. Vues de la route entre Conegliano et Ceneda, les Alpes présentent un mur qui auroit quelque ressemblance avec le Jura Suisse, si leurs pics étoient moins aigus et leurs flancs mieux garnis de forêts. On voit d'ailleurs se répéter ici le phénomène que l'on observe dans ce dernier, c'est que cette ligne de hauteurs qui paroît une chaîne continue, est formée en effet par les extrémités de plusieurs chaînes parallèles qui viennent du NE aboutir à la plaine et dont les têtes alignées représentent la chaîne interrompue que l'on voit devant soi.

A 20 ou 30 minutes de Ceneda nous quittâmes tout-à-coup la plaine pour entrer dans une gorge fort courte, mais étroite et profonde, qui coupe, perpendiculairement à sa direction, la chaîne de collines dont Ceneda occupe les hauteurs avancées. De chaque côté s'élèvent des rocs nus dont les flancs calcaires laissent apercevoir la structure. Un faible ruisseau, le <u>Mosco</u>, s'échappe à travers les débris qui en entravent la marche.

C'est aux deux extrémités de cet étroit passage que sont répandues les habitations qui composent la ville de Serravalle. Le milieu du défilé est si resserré que, pour donner passage à la route, il a fallu fendre du haut en bas un massif de rochers qui en fermoit l'entrée. La vallée de laquelle on entre latéralement s'étend au S.O. et au NNE. en décrivant un arc faiblement recourbé. Il est impossible de se faire une idée du contraste qu'offre cette contrée désolée avec les plaines délicieuses du Trévisan que l'on vient de quitter. Dans l'espace de quelques minutes on passe, comme par enchantement, des jardins du paradis sur la terre maudite et stérile qui semble refuser à l'homme une nourriture chétive et un abri. On se croiroit transporté au sommet de quelque passage des hautes Alpes, si une chaleur étouffante et de tems en tems un maigre champ de Maïs ne rappeloient le voisinage de l'Italie. Les chaînes qui bordent la vallée sont composées d'un calcaire fort clair, tellement attaquable et sujet à se dégrader que la vallée est à demi comblée par leurs débris. Ces décombres s'élèvent en talus, à une hauteur assez considérable, le long des parois de rochers dont aucune végétation n'adoucit le caractère et ne cache la nudité. Elles couvrent également le fond de la vallée où elles ne laissent à la culture que quelques ilôts qui disparoissent au milieu

route
Merco

de la désolation générale. Aucun arbre ne garantit le voyageur des rayons ardens du soleil. Aucune verdure ne repose l'oeil ébloui et affecté des reflets brûlans de la lumière. Quelques composées dont les touffes solitaires viennent par fois orner le bord du chemin, quelques fougères et la fleur parfumée du cyclamen europaeum distraisent seules un moment le botaniste désappointé. Et cependant quelques misérables cabanes indiquent que des hommes ont fixé leur séjour dans ces déserts.

Les débris amoncelés en certains endroits forment des barrières transversales qui partagent la vallée en trois bassins distincts, marqués chacun par un petit lac ou un étang. Le premier bassin s'étend du débouché de Serravalle jusqu'aux environs du petit hameau de Negrisola, et son lac, de beaucoup le plus petit des trois, donne naissance au ruisseau qui arrose Serravalle. Le second, fort peu élevé au dessus du précédent, est occupé par le lago morto, qui est sans issue visible. Pour parvenir au troisième, celui de Sta Croce, la route s'élève péniblement, sur la droite du lac, jusqu'à une hauteur de plusieurs cents pieds et traverse un amas de roches détachées qui obstruent la vallée et dont le village de Fadalto occupe à peu près le sommet. Un regard jeté en arrière depuis cette position élevée nous dévoile la structure de la vallée que nous

parvinrons. ~~Au S.O., audelà du défilé latéral de Serravalle,~~ elle est fermée par une troisième barre, semblable à celle où nous trouvions et audelà de laquelle s'ouvre probablement un nouveau bassin où se rassemblent les eaux du lac de Ste Marie. La chaîne orientale qui, au NE, va toujours en s'élevant depuis Serravalle, se perd en collines vers le S.O. La chaîne occidentale au contraire conserve son élévation vers le S.O. et se prolonge probablement dans cette direction jusqu'au delà de la Piave qui la perce avant d'entrer dans la plaine, tandisque au NNE elle est interrompue au lac de St Croce, reprend à l'autre bord et longe pendant qque tems la rive gauche de la Piave, audessus du coude que cette rivière fait à Capo di Ponte.

Le bassin de Sta Croce, dans lequel nous descendons, est triangulaire et du bord occidental pris pour base jusqu'au sommet de ce triangle on peut compter environ une lieue de chemin. Au sud le lac baigne de ses eaux bleues et transparentes des rochers abruptes, quoique peu élevés, tapissés d'une sombre verdure. Au nord, il se perd dans une plaine à peu près de même niveau. Depuis Fadalto la scène a changé avantageusement. Si les cabanes peu nombreuses de Sta Croce présentent le même dénuement, un peu de verdure repose du moins la vue fatiguée de rochers, on respire plus librement. L'enfoncement qu'occupent

les eaux et la plaine qui s'étend au N. jusqu'à Capo di Ponte sont évidemment la continuation de la vallée transversale que la Piave abandonne près de ce dernier endroit et qui ne finit proprement qu'aux rochers que baignent les eaux du lac à son extrémité méridionale. Aucune différence de niveau ne les sépare. On a creusé un canal qui va déboucher dans la Piave et n'offre pas une pente suffisante pour dessécher les marais de la plaine. Le massif ou la chaîne calcaire dont un des flancs bordent le val Piave à Belluno et dont la pente rapide tombe dans le val Mesco, est ici interrompue subitement par cette lacune et reprend plus loin dans la même direction. Cette vallée ou si l'on veut, cette lacune se distingue même passablement du reste du bassin triangulaire par un niveau plus bas comme le montre ce profil. (.) Elle seroit le lit naturel de la Piave, qui, par cette route, atteindroit les plaines avec une épargne considérable de tems et de chemin, si les barres du val Mesco n'y mettoient obstacle.

Après avoir longé la rive occidentale du lac au pied de hauteurs à demi boisées qui finissent bientôt en collines couvertes de gazon, nous tournâmes à l'Ouest pour passer, à Capo di Ponte, sur la rive droite de la Piave. A gauche s'ouvre la large vallée longitudinale où la Piave court au S.O. baigner les murs de Bellune. Au Nord, devant nous, continue

la vallée transversale dont nous venons de parcourir l'extrémité méridionale. Élargie d'abord par la retraite des montagnes occidentales, elle se rétrécit peu à peu de Fortogna à Longarone. La route se tient à une certaine hauteur au dessus de la rivière et suit les ondulations des collines verdoyantes qui la bordent. Le lit de la Piave occupe toute la partie inférieure de la vallée et les graviers blanchâtres qui en couvrent toute l'étendue annoncent déjà la nature friable des roches que le fleuve a rongées dans son cours. En quittant le joli bourg de Longarone, assis sur une espèce de petit plateau au pied duquel coule la rivière, on descend presque au niveau de la Piave. Tout-à-coup la vallée se resserre et présente une gorge encaissée entre des rochers énormes. Des parois, dont l'inclinaison toujours variable et toujours effrayante les façonne quelquefois en toit qui surplombe; de rares crevasses, si étroites et si profondes qu'on les prendrait plutôt pour des cavernes qui laissent échapper des eaux écumantes, des monts déchirés dont la stratification dérangée et les couches repliées attestent les révolutions violentes auxquelles le sol doit sa figure actuelle; tels sont les caractères que cette gorge partage avec les autres vallées transversales des Alpes. Mais il en est un autre qui l'en distingue et qui paroît être commun à la plupart des vallées qui sillonnent le revers méridional du Tyrol; c'est la pente régulière et peu considérable

Longar

de leurs rivières, comparé à celle des cours d'eau qui des-
cendent du revers Nord. En Suisse, par exemple, la structure des
vallées transversales, loin de présenter une pente régulière, nous
offre au contraire une série de bassins horizontaux plus ou moins
élargis, plus ou moins réguliers, qui se vident les uns dans
les autres par d'étroites et longues crevasses où se précipitent &
bouillonnent les eaux du torrent; telles sont les vallées de la
Reuss, de l'Aar &c. Le profil de cette dernière comparé à celui
de la Piave rendra cette remarque évidente (voy. le prof.). Des
sources moins élevées, un cours plus long pour une pente
absolue moins considérable, donnent à la Piave une pente
moyenne beaucoup moins considérable et, quoique les
resserremens aient lieu, l'absence de ces gradins marqués en
rend le cours plus uniforme et plus tranquille. Si on pro-
longeoit ces profils à travers le système entier, ils mon-
treroient qu'il est peu exact de dire ici que les Alpes
ont leur pente rapide au Midi. Le profil des vallées, qui
donnent à peu près le profil du piédestal massif sur lequel
s'élèvent leurs colonnes immenses, paroît indiquer le contraire
dans cette région. Les montagnes s'élèvent, il est vrai, plus
immédiatement à une plus grande hauteur des plaines du
Vénitien que de celles de la Bavière; mais ce n'est là qu'une

Profil de la nouvelle route de Venise à Innsbruck dite par Cadore.

Sapada, Belluno, Pierarolla, Castello, Cortina, Innsbruck

Ligne de 72 lig. de Paris = 720,000' = 120,000 toises.

Évaluation des détours à ⅓ de la distance totale = 40,000 t. ce qui donne

Distance de Venise à Innsbruck par la route 160,000 t = 168 Mill. d'Ital. de 60 au degré ou 42 Mill. de géogr.

Dimensions verticales une ligne = 1000'

Dimensions horizontales une ligne = 10,000'

Brenner 2010'

Cours de l'Aar.

Grimsel, Handeck, Guttannen, Im Hof, Meyringen, Lac de Brienz, Unterseen, Lac de Thoune

Niveau de la mer

Dimensions verticales une ligne = 1000'

Dimensions horizontales une ligne = 4000'

Piave — Aar

Points mesurés

Sapada 3978'
Belluno 1281'
Niveau des plaines près de Bassano 459'.

Niveau de la mer.

Ligne de 48 lig. de Paris = 480,000' = 80,000 t.

Développement de la Piave depuis Sapada jusqu'aux plaines = 80,000 t = 21 Milles géogr.

Pente du cours supérieur jusqu'à Pierarolla, pour 1 mill. géogr. = 288'

Pente du cours moyen de Pierarolla jusqu'aux plaines, pour 1 mill. géog. = 107'

Pente absolue pour un mille géograph. = 166'

Dimensions verticales une ligne = 1000'

Dimensions horizontales une ligne = 10,000'

28 lig. = 280,000' = 12½ Mill. géog.

Pente du cours supérieur jusqu'à Im Hof = 754' par mille géog.

Pente du cours moyen depuis Im Hof jusqu'à Thun = 37' par mille géog.

Pente absolue, pour un mille géographique = 335'

Points mesurés

Grimsel (Hospice) 5778' Wahlbg.
Handeck (Aar) 4421'
Guttannen (Aar) 3252'
Hasligrund 2030'
Meyringen (Aar) 1852'
Thoune (Lac) 1770'

6

mesure relative. La pente absolue de tout le système est moins forte vers le sud, ce qui vient peutêtre de l'extension considérable que prennent ici les formations calcaires, augmentées encore par l'intercalation des schistes et des Mélaphyres, et dont la base massive s'abaisse en raison de cette extension. Là où ces formations manquent, c.a.d depuis le lac de Garde jusqu'au Mt Cenis, la pente absolue est réellement plus rapide vers le sud, parceque la distance de la chaîne centrale aux plaines restant d'ailleurs plus égale au N & au S. le peu d'élevation des plaines de la Lombardie, comparées à celles de la Suisse, fait ici une différence considérable dans la pente totale. Aussi, dans cette portion du Système des Alpes, retrouvons dans les vallées méridionales tous les caractères qui distinguent celle du revers septentrional. — Ceci en passant, pour ne pas taire un des traits saillants qui paroissent distinguer le groupe des Alpes du Tyrol de celui du système Suisse. Je retourne à mon itinéraire.

<u>Perarolo</u>, entre de hauts rochers, est un petit village dont les moulins à scie et la fabrication du charbon paroissent occuper la plus grande partie des habitans. Parvenu à son extrémité, on passe, sur un pont assez beau, la Boita qui sort à gauche d'une crevasse étroite dont les replis obscurs se perdent dans une obscurité effrayante. On ne se douteroit guères qu'elle sort d'une vallée considérable que l'on n'atteint qu'après

une lieue et demie d'une montée pénible. On abandonne subitement le val Piave au dessus duquel on s'élève considérablement. La route, par les contours les plus hardis, gravit une pente de près de 70°. Tantôt on la voit, suspendue au dessus de sa tête, envoyer les longs pans de murs qui la soutiennent s'appuyer sur quelque étroite corniche; tantôt placé plus haut, on en domine les replis et l'on recule à la vue de l'abyme où plongent les regards. Du haut de cette paroi la vue s'étend au loin sur le val Piave que l'on quitte et sur les montagnes qui l'encaissent. Au N.E., dans le lointain, rangées en demi cercle autour des sources de la Piave, les Alpes de la Carinthie élèvent au dessus de toutes les autres leurs têtes chauves et décrépites. Au N., au dessus des monts boisés qui occupent le premier plan, paroissent les dernières sommités des rocs pelés du Brente qui dominent Cadore et dont les teintes claires contrastent singulièrement avec le noir des sapins qui couvrent les hauteurs qui nous en séparent. L'absence de cimes neigées et de glaciers, la forme bizarre des contours que présentent ces sommets dentelés, leur couleur, leur nudité absolue, tout concourt à imprimer à ce tableau un cachet particulier bien différent de celui que l'on observe en Suisse de les scènes de ce genre.

Cadore
Débouché de la Boita. Pirarollo.

Bientôt on arrive sur un plateau faiblement incliné dont la végétation rappelle la hauteur à laquelle on se trouve. Des forêts clairsemées, composées d'abord de pins communs (P. sylvestris) puis de sapins noirs et compacts (P. Abies) variés par quelques mélèzes (P. larix) au teint pâle et à la structure légère, ombrageaient un gazon orné encore de quelques fleurs tardives. Nous étions sur les hauteurs de Cadore. La route cesse de monter, tourne subitement à l'O., laisse à droite, à 20 ou 30 minutes, la patrie du Titien, le bourg de Cadore et entre dans la large et profonde vallée de la Boita, sur un des penchants de laquelle on chemine sans difficulté.

Le val Boita ou d'Ampezzo qui, au niveau de la Boita n'est qu'une gorge étroite prend à la hauteur du plateau où nous nous trouvions, un évasement considérable et présente une large interruption qui sépare les massifs situés au NE du Cordevole, du groupe des Cristallberge avec lesquelles commence la chaîne des Alpes de la Carinthie. Elle est tellement encombrée que les débris forment une sorte de banquette ou d'assise étroite, fort élevée d'abord au-dessus de la Boita et sur laquelle sont construits la route et les villages qui la bordent. C'est à des éboulements qu'il faut sans doute attribuer cette configuration, ainsi que

l'amoncèlement de la montagne de plus de 1000' qui masque l'entrée du val Boita et en laisse ignorer l'existence jusqu'au moment où l'on a surmonté cet obstacle. On suit jusqu'à Venas un plan horizontal, où de nombreux ravins qui descendent des montagnes forcent bien souvent à quitter la ligne droite. En avançant le lit de la rivière, longtems invisible au fond de l'abyme, s'exhausse propor-tionnellement plus vite que l'assise dont j'ai parlé, ensorte que, près de Cortina, ils viennent se confondre dans un même niveau. De Venas à St Vito la direction d'abord O. tourne insensiblement au NNO., et la route nous pro-mène successivement au pied des énormes rochers du Brente, du Margarethaberg &. Sur l'autre rive, des groupes plus isolés, mais non moins bizarres, terminent l'horizon. Ce sont, vers le S., les sommités les plus voi-sines de ces monts renommés pour leurs richesses mé-talliques dont les mines d'Agordo donnent la preuve; plus à l'O. les colosses qui dominent la partie supé-rieure du Fassathal que les recherches d'un géognoste fameux ont rendu si célèbre dans la science. Les murs qui soutiennent la route et les matériaux dont elle est construite montrent successivement des schistes micacés, des chorites schisteux, les sombres mélaphyres, les pâles dolomites

Boutassien Cortina
Boita.

Rochers au bord de la Piave vus de Castello,
au fond du val Boita.

Cimes de la Crepa rossa entre
Castello et Höllenstein.

a

cime a vue d'un peu plus bas.

Les Cristallberge au Sud de Höllenstein
vues des environs de l'auberge.

Aiguilles du Bello, à l'Est.
vues des environs de l'auberge de Höllenstein

et d'autres calcaires plus ou moins riches en paillettes métal-
liques. Auprès de St Vito finissent les champs de maïs
dont les plants rabougris semblent languir loin de leur
vraie patrie. La vigne nous avoit déjà quitté à Longa-
rone; les pins du nord avoient commencé à se montrer
au niveau de la route audessus de Perarollo; à Cortina
les pommes de terre, un peu de blé sarrazin (Fagopyrum
vulgare) et les céréales du Nord reparoissent pour faire place
bientôt aux pâturages de montagne qui déploient leurs
tapis serrés partout où le comporte la nature du terrain.

Peu après Cortina ou Ampezzo la vallée est subi-
tement retrécie par un groupe de rochers qui s'avance
transversalement au cours de la Boita et changent son
bassin jusqu'alors large et ouvert en une gorge aride
et désolée. Une seconde chaîne, formée par la Seisseralp
et la Creparossa vient du Fassathal, court au NE,
parallèlement à la précédente et termine la vallée, non
par un col, comme dans la plupart des cas, mais par
une paroi escarpé dont les flancs abruptes et dépouillés
de toute végétation offrent au minéralogue leurs richesses
à découvert. Au pied coulent, en sens opposé, les deux
bras principaux de la Boita qui se réunissent comme les

deux Doires à Courmayeur. C'est le bras qui vient du N.E. que suit la route. Mais ici se répète de point en point, sur une échelle plus petite seulement, le phénomène qui caractérise le débouché du Val d'Ampezzo dans le val Piave. Un dos transversal unit la Crepa rossa aux Cristallberge et semble fermer entièrement passage au ruisseau qui s'échappe par une crévasse tortueuse, large à peine de quelques toises, qu'on traverse sur un très beau pont. C'est un Pfaffensprung qui égale, s'il ne surpasse en profondeur celui du Gothard. Immédiatement au-dessus de Loi, on voit sur un rocher isolé comme une colonne, on aperçoit, perché comme un nid d'aigle, le château ruiné de Beutelstein, ou simplement Castello, que la route n'atteint qu'après de longs détours. Il occupe le point culminant de ce passage et sa situation paraît, d'en bas, si étrange qu'on doute un moment qu'il soit l'ouvrage des hommes. Il est à la limite des arbres, à une hauteur que je crois pouvoir estimer à 4800 ou 5000', niveau qui surpasse sans doute celui de la plupart des constructions de ce genre. Un coup d'oeil en arrière nous montre encore une fois la plus grande partie du val Boita, au-delà duquel la vue s'étend sur les montagnes rocheuses qui en bordent la rive droite jusqu'aux crêtes bizarrement découpées dont

la base enferme le val Piave entre Longarone & Perarollo (Voyez les esquisses) Quelques Sommets plus rapprochés, au Sud, portent seuls quelques rares champs de neige; les autres, fussent-ils assez élevés pour atteindre la région des neiges éternelles, sont trop escarpés pour leur permettre de s'y fixer.

Je ne puis m'empêcher de faire une remarque sur le singulier aspect que présentent en général les sommités rocheuses de cette partie du Tyrol. Rien n'égale l'étonnement dans lequel nous jette la bizarrerie de leurs contours, la hardiesse de leurs formes, la raideur de leurs pentes, leur nudité absolue et leur facilité à se dégrader qui, présentant leurs roches composantes dans toute la pureté d'une cassure toujours fraîche, laissent apercevoir les teintes grisâtres, jaunes, orangées et même le rouge vif qui les colorent. On est surpris de voir des formes qu'on croiroit appartenir aux sommités extrêmes d'un Mont Blanc ou d'un Rosa, surgir subitement du sein des forêts, des gazons, et quelquefois de la région du Maïs. Ce sont des Sommets auxquels il semble manquer une base de triple hauteur au lieu de laquelle nous ne trouvons qu'un faible talus de gazon ou de débris entassés. Ce sont des Alpes enterrées

sous leurs propres décombres, dont les pieds seuls sont encore visibles. Certes si la croûte de la terre est soumise à un procès de nivellement universel, on peut assurer qu'il est plus avancé ici qu'ailleurs. Les cimes, rongées par les agens atmosphériques, si puissans par la continuité de leur action, ont été abaissées, le sol des vallées, riche de leurs dépouilles, s'est exhaussé. Mais pourquoi cette action s'est elle fait sentir plus énergiquement ici? La réponse ne se trouveroit elle point dans la nature même beaucoup plus attaquable de ces roches? Le soulèvement des porphyres qui traversent les calcaires sur une grande longueur, le changement de ces derniers en dolomites qui en fut probablement la suite (Hoffman) et tant d'autres faits attestent l'action destructive des forces volcaniques qui, dans des tems postérieurs à leur formation les ont tourmentées et modifiées, souvent, comme dans les dolomites, aux dépens de leur solidité. Les richesses métalliques qui y abondent ne disent elles pas encore que des injections si nombreuses, un mélange si intime, opérés sous l'influence d'un feu interne n'ont pu avoir lieu sans qu'on suppose un nombre infini de fissures qui accélèrent la détériora-

-tion de la masse entière? Je ne sais, mais il me semble que ces considérations fournissent les élémens d'une explica-tion assez satisfaisante de ce phénomène.

A partir des ruines du vieux château de Peutelstein, ou, si l'on veut, de l'auberge isolée qui porte le nom de l'Ospitale, on descend lentement d'abord à l'ENE., vers la source de la Boita que l'on garde à droite. Cette source sort d'un étang et coule dans une fondrière garnie de sapins, jusqu'à l'endroit où elle se précipite, audessous de Castello, dans la crévasse dont j'ai parlé. A gauche s'élèvent les rochers jaunes et rouge de la Crepa rossa dont les couches présentent les positions relatives les plus extraordinaires (Voy l'Esquisse); à droite les Cristallberge présentent alignées les extrémités d'une triple chaîne. Bientôt la descente devient plus rapide, déja le pilier du Dürrenstein qui menace de fermer le passage est contourné; une large pelouse du vert le plus frais et unie comme un plancher s'étend au N., et dans peu de minu-tes la station de Höllenstein ou Londro reçoit le voyageur fatigué.

Ce lieu est un de ceux qui m'ont fait le plus d'impression. Qu'on se figure un bassin triangulaire, la base à l'O., dont les parois tapissées assez haut de sombres sapins relèvent

le vert tendre de la prairie; une voûte d'un azur plus foncé et plus pur que celui du ciel tant vanté d'Italie, je n'en excepte pas celui de Gênes; au S. et à l'E., deux immenses lacunes, deux fenêtres dont la première laisse apercevoir un groupe de rochers dont les formes cristallines ont valu probablement à toute cette chaîne le nom qu'elle porte, et la seconde montre, dans un lointain plus reculé, les aiguilles du Belta, aux sources de la Drave... et on n'aura qu'une image imparfaite de ce petit coin vraiment unique. (Voyez les esquisses)

Höllenstein se compose de l'auberge, d'une grange et d'une petite chapelle au bord de la route. Pour la première fois depuis longtems nous retrouvâmes, avec l'allemand, la bonnefoi et la bonhomie germaniques. Cortina est le dernier endroit où l'italien soit parlé et compris; l'allemand commence à y dominer; mais on peut dire que la chaîne des Crystallberge sépare les peuples et les langues comme les pays. Les manières toutes bienveillantes du Tyrolien succèdent à la mauvaise foi et à l'astuce de l'Italien; l'esprit d'ordre et de propreté du premier à la saleté dégoûtante du second. On se sent de nouveau chez soi, dans son pays et a sentiment a un

charme indéfinissable qui donne à l'âme cette sécurité et ce calme si nécessaires pour bien jouir des scènes de la nature.

A quelques pas de l'auberge les rochers se rapprochent de nouveau et ferment ce joli bassin, autrefois sans doute séjour d'un lac réduit aujourd'hui à une simple flaque. On descend, à travers un défilé bordé de rochers effrayans, dans un second bassin beaucoup moins pittoresque dans lequel un ruisseau arrêté dans son cours forme un petit lac probablement peu profond. La vue s'étend audelà de cet étroit passage sur les monts neigés situés de l'autre côté du Pusterthal, peutêtre la Weisbacher Spitze et le Hochkreuz qui bordent au sud le Teffereckenthal; mais ils disparoissent à mesure que la route s'abaisse. D'ici la gorge s'ouvre; les rochers sur la droite, après avoir donné naissance à un affluent de la Rienz, s'éloignent rapidement. Déjà le joli village de Toblach, avec son clocher vert et élancé, s'annonce dans la plaine. Le Pusterthal s'ouvre dans toute sa largeur et étale ses prairies charmantes et ses collines aux pentes douces et boisées; aucun obstacle ne borne la vue du côté de la vallée de la Drave. Des bestiaux, des cultivateurs, des villages où tout respire l'aisance animent

le paysage. Je ne sais de quel poids on se sent soulagé en quittant ces gorges sombres et solitaires dont les rochers nous menaient encore. On est rendu à la société et presque à la lumière.

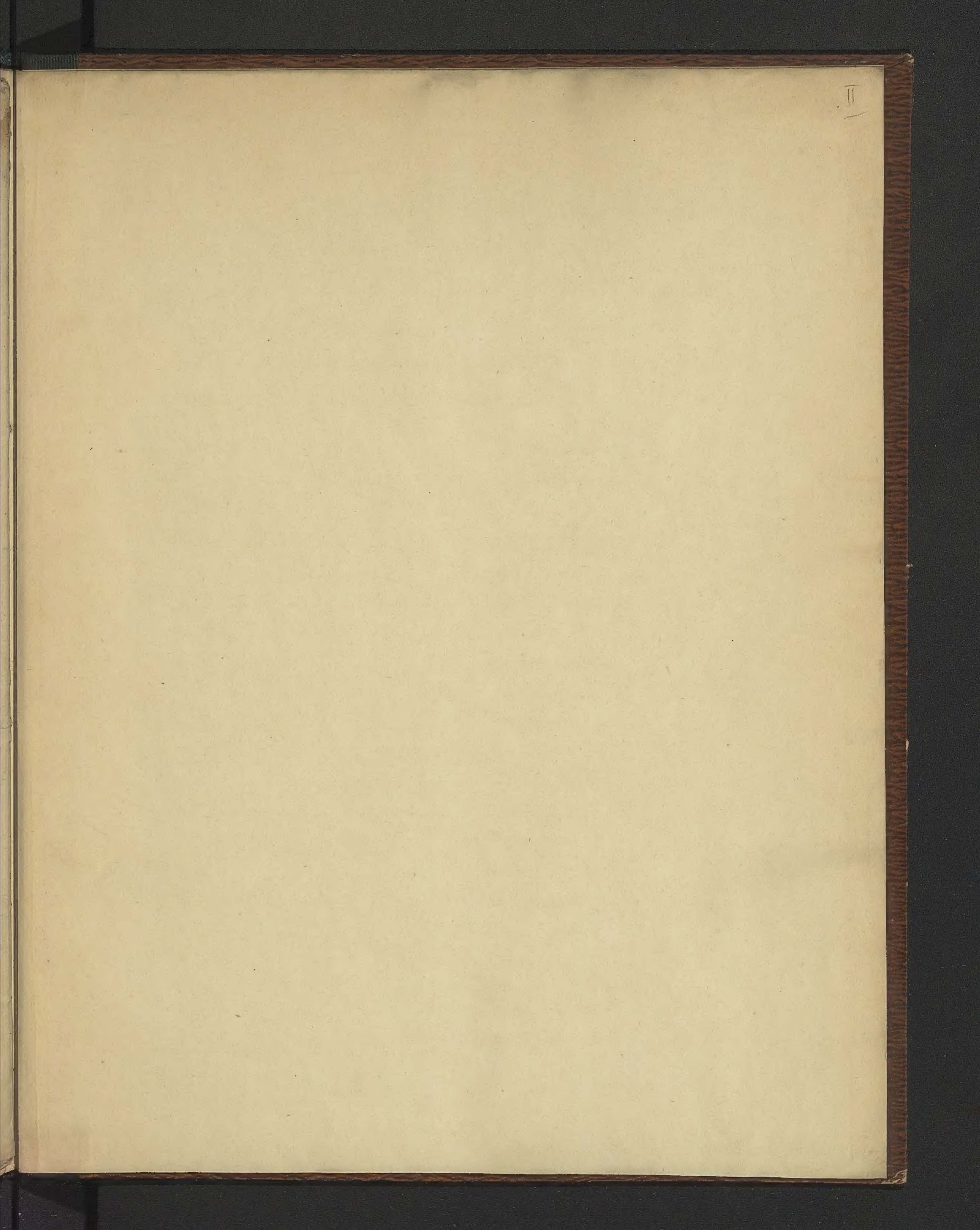
Ald Guyot

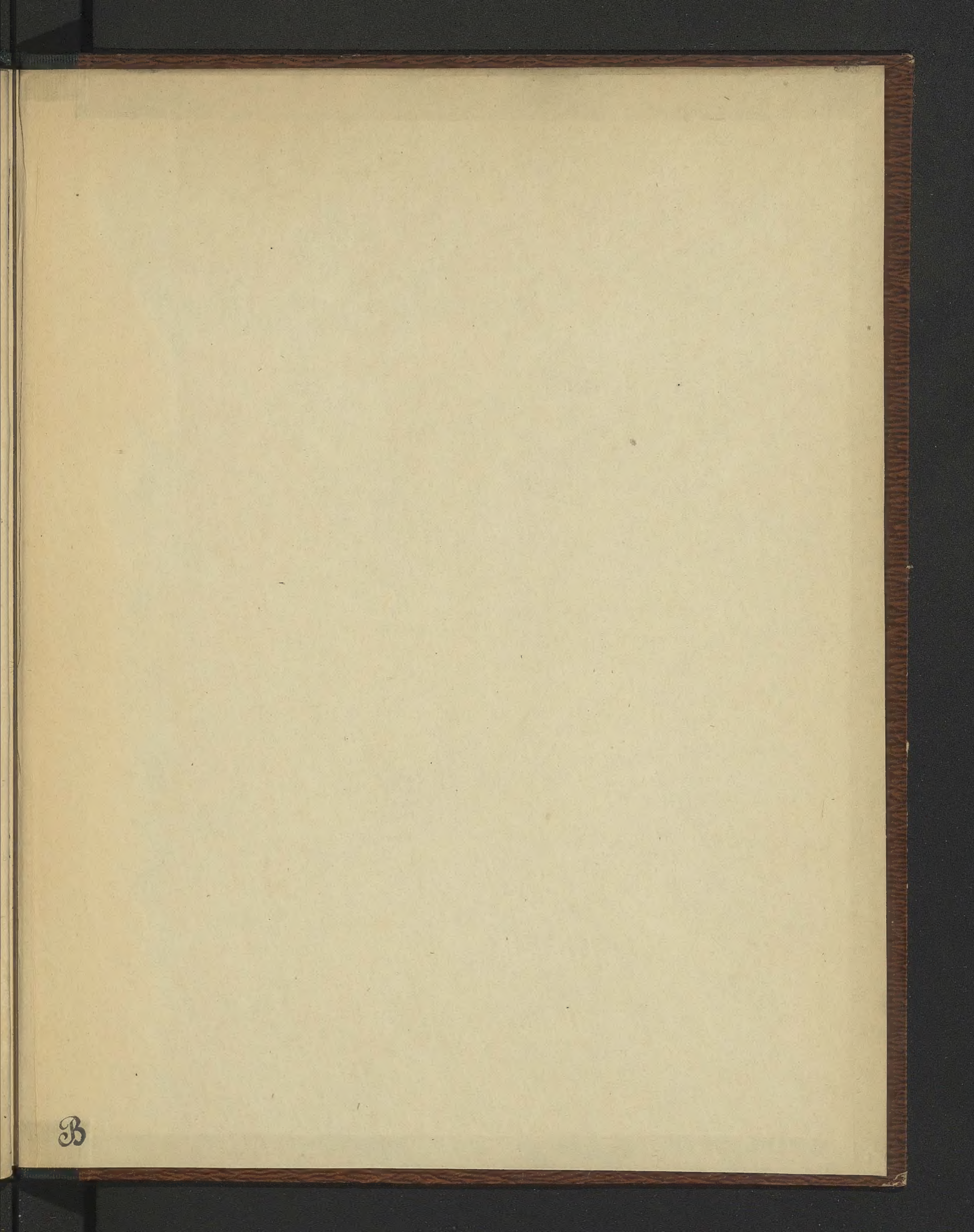
Stations entre Venise et Innsbruck.

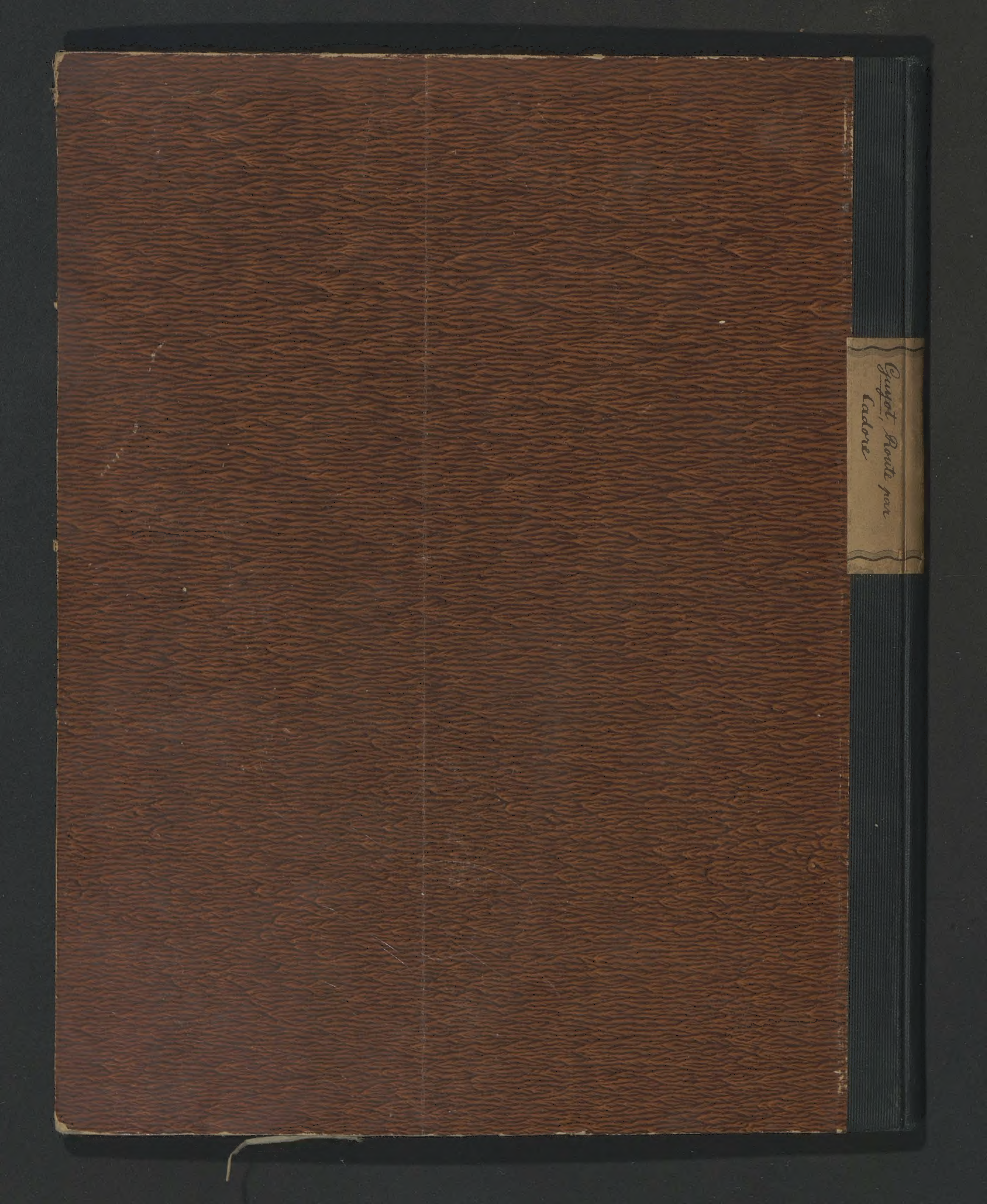
en postes de 7 milles d'Italie ou 2 Milles de poste d'allem.

Venise	
Mestre	1.
Treviso	1. $\frac{1}{2}$
Spresiano	1.
Conegliano	1.
Serravalle	1.
Sta Croce	1.
Longarone	1. $\frac{3}{4}$
Perarollo	1. $\frac{1}{4}$
Venas	1
Cortina ou Ampezzo	1. $\frac{3}{4}$
Höllenstein ou Landro	1. $\frac{1}{4}$
Niederdorf	1.
Brunecken	1. $\frac{1}{2}$
Niedervintl	1. $\frac{1}{2}$
Mittenwald	1. $\frac{1}{4}$
Sterzing	1.
Brenner	1.
Steinach	1.
Schönberg	1.
Innsbruck	1.
	23 . $\frac{3}{4}$

La route est partout supérieurement construite jusqu'au Puster-thal; elle a la largeur ordinaire des grand routes 25-30'.


II


B


Guyot, Route par
Cadore